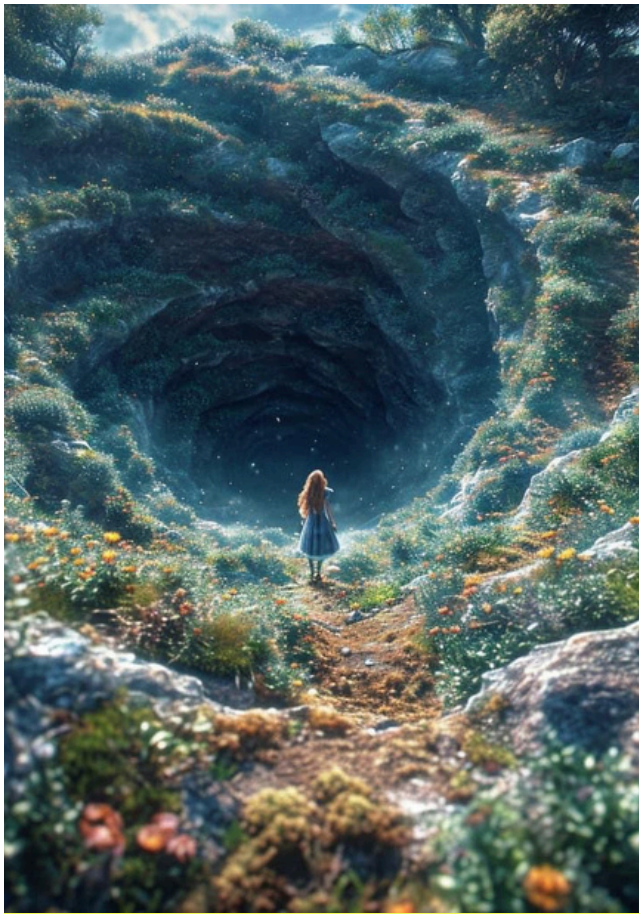
ALIZ et le Trou aux Merveilles

Collectif Lyncéus

Spectacle tout public
Création 2026-2027



D'autres mondes sont possibles



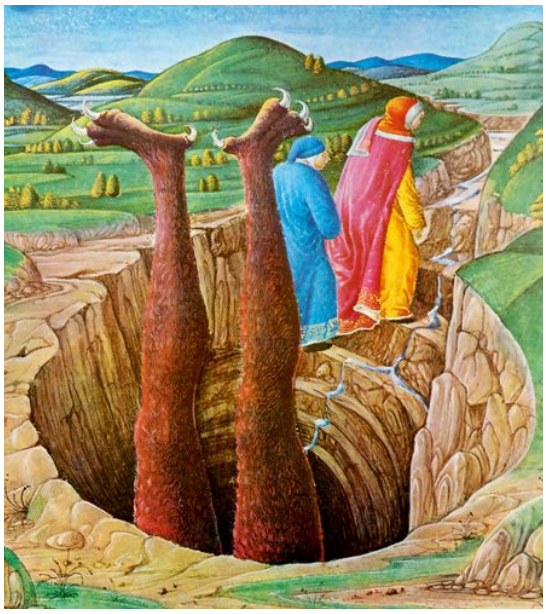
Synopsis

Les parents d'Aliz se disputent encore. Heureusement, son doudou Virgile, qu'elle croyait perdu, réapparaît soudain. Il lui montre alors comment ouvrir des trous dans la réalité et s'y faufiler.
Précipités tous deux dans le monde de l'Imaginaire, où tout est possible, surtout le plus improbable, ils doivent bientôt échapper à l'ennemi juré de Virgile : le terrible Planning. Mais suite à un accident de stratagème, Aliz est à nouveau séparée de Virgile et doit poursuivre seule son voyage. Fuyant le monstre à la pendule, elle passe alors de trou en trou, guidée ou égarée par les créatures qu'elle y rencontre, créatures toutes plus invraisemblables les unes que les autres.
Cette longue fuite est pour elle l'occasion d'apprendre à casser la logique, à filouter les codes, à déjouer les antagonismes et, en fin de compte, à revenir transformée vers la réalité.

Note d'intention

Aliz et le Trou aux Merveilles est une pièce « tout-public ». J'entends par là : une pièce à destination des enfants où adultes et adolescents puissent également trouver leur compte.
Après *Roméo et Juliette*, éternel classique de la littérature dramatique, le Collectif Lyncéus s'attaque à cet indémodable conte loufoque qu'est *Alice au Pays des Merveilles*, de Lewis Caroll. J'ai voulu en proposer une réécriture, très libre, qui emprunte surtout à l'œuvre ses motifs les plus emblématiques.
Il s'agit d'un récit initiatique, aux allures de jeu vidéo, où l'imaginaire est à la fois décor, véhicule et propos. Je souhaite mettre l'accent sur la curiosité et l'émancipation — ces deux sœurs de l'irrévérence — qui ont trop souvent mauvaise presse dans notre éducation.
L'imaginaire est un trésor. Inépuisable. Trouvons dans ses ressources le moyen d'apprendre à nos enfants que, oui, d'autres mondes sont possibles.

Une histoire de trou

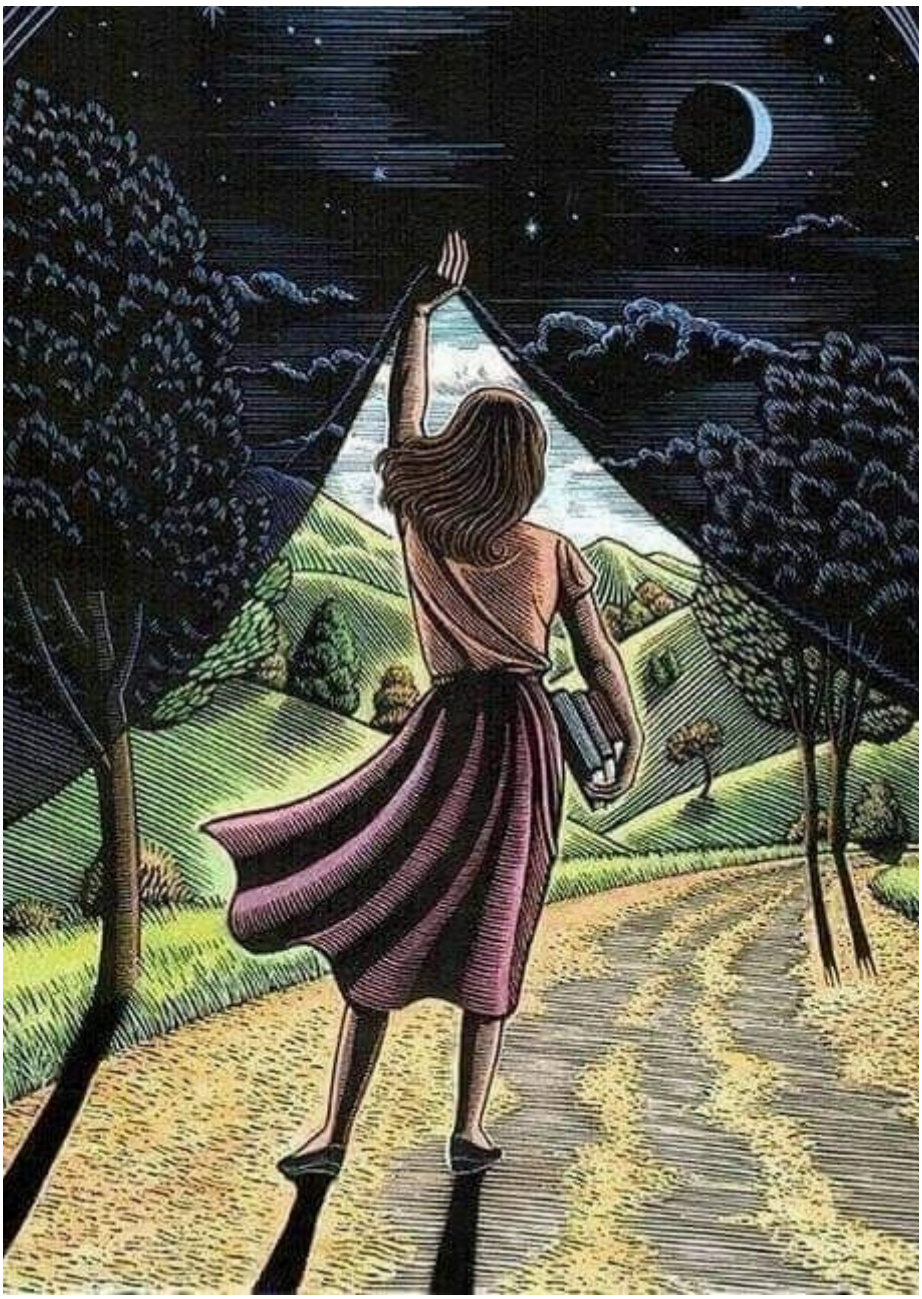


Le conte de Lewis Caroll est un voyage dans un trou. Un trou où la rationalité se brouille au profit d'un dédale mêlant le bizarre, l'incroyable et la fantasmagorie la plus débridée. Mais un trou dont elle finit par ressortir.
Je mets ce voyage en parallèle avec un autre grand voyage au travers d'un trou : celui de *L'Enfer*, de Dante Alighieri.
De même que Dante descend d'un cercle à un autre pour finalement émerger à l'autre bout de l'Enfer, Alice passe d'un monde à un autre pour finalement s'éveiller d'un rêve.
Trait d'union de cette double inspiration, notre Aliz est invitée au voyage par un certain Virgile Blanc-Lapin, en référence au déclencheur chimérique de Caroll aussi bien qu'au guide infernal de Dante.

L'imaginaire et la curiosité étant au cœur du projet, je m'attache particulièrement à cette notion de trou. Elle constitue en quelque sorte le postulat de la pièce : il est possible d'ouvrir des trous dans la réalité, pour s'en échapper. Et sans doute, pour mieux y revenir.
Contrairement à l'Alice de Carroll, ce n'est pas l'ennui qui suscite la plongée d'Aliz vers un autre monde, mais une situation difficile, un dilemme trop grand pour une enfant. Ses parents se séparent et lui demandent de choisir avec qui elle veut aller vivre.
Alors soudain apparaît Virgile Blanc-Lapin qui dessine un grand cercle dans l'air et l'invite à plonger dedans.



S'ensuit une succession de passages et de fuites au travers de mondes enchâssés les uns dans les autres dont Aliz cherche à se sortir.
Ces « mondes » sont empruntés à la fois au champ lexical des jeux vidéos et à celui du conte fantastique. Il s'agit de niveaux qu'elle doit franchir. Et comme dans les jeux vidéos ou les récits initiatiques, elle se trouve chaque fois confrontée à un personnage qui l'éprouve : l'équivalent du « boss de fin ». Plutôt que de les affronter et de les vaincre, Aliz s'efforce de les déjouer, de les retourner, de s'en faire des alliés, etc.



Représenter l'imaginaire

La question esthétique qui se pose de prime abord, et qui doit guider notamment la recherche scénographique, c'est la manière de représenter cette succession de mondes et les moyens de passer de l'un à l'autre. Ici, une vigilance : donner trop à voir ou à entendre irait à l'encontre du procédé puisqu'il s'agit de célébrer la faculté de chacun à développer un imaginaire, à le peupler et à s'y mouvoir. Il y a donc un équilibre à trouver entre rendu visuel et principes évocateurs.





La scénographie

L'enjeu réside dans la spatialisation. Chaque monde chasse le précédent et le tout forme une sorte de grand jeu de l'oie dans lequel évolue Aliz. Mon intuition serait de s'appuyer sur l'univers du jeu vidéo vintage, dit "de plateforme". J'aimerais utiliser puis détourner les codes de ces protagonistes pixélisés qui progressent dans un monde truffé d'ennemis et d'embûches, faisant défiler le décor de droite à gauche à mesure de leur avancée et où le but est de sortir du monde en cours pour débloquer le suivant.
L'idée serait d'avoir une succession de plateformes de hauteurs différentes. Ainsi le premier monde est au sommet, le dernier - le Cul-de-Sac du Chat-Perché - est tout en bas. Car Aliz descend. L'agencement de ces plateformes pourrait donc former un spirale descendante de manière à rappeler la construction de *L'Enfer* de Dante et à symboliser l'introspection du voyage intérieur.
L'exiguïté de chaque plateforme serait l'occasion de donner à chaque scène qui s'y déroule une impression de ring aussi bien que de monde minimal, contraint, propre à donner matière à jouer aux acteurices. Chaque plateforme serait meublée d'un accessoire, iconique ou symbolique, facilement identifiable (le narguilé pour la Chenille, le fanion de golf pour le jeu de la Reine de Cœur, etc), qui agirait comme une citation du conte de Carroll et comme un titre pour chaque scène.

La musique

La création sonore s'empare de l'ambiance "8-bit" des jeux vidéos (comme par exemple, les musiques iconiques de Super Mario World) et cherche à décliner les différents mondes traversés par Alizà partir de cette palette de sons.
Quelques exemples :
L'illustration sonore de l'Imaginaire, monde par-delà le trou dans la réalité, a des airs de fonds marins acidulés et pétillants.
Le monde de Sphinx-le-Chenille emprunte aux thèmes orientaux une couleur plus mystérieuse tout en continuant de marquer un rythme léger, dynamisant le voyage d'Aliz et lui rappelant - ainsi qu'au public - qu'elle ne peut pas s'arrêter, qu'elle doit toujours avancer.
Pour l'entrée du Griffon, personnage moyenâgeux, patriarcal et très à cheval sur les règles, c'est tout un univers médiéval, à la fois solennel et grotesque, qui prend les couleurs du 8-bit pour s'inviter dans la mélodie.
Agatxe Layère, avec qui j'ai déjà collaboré sur *Roméo et Juliette*, a créé une première bande-son pour la maquette en plein air du spectacle.

La lumière

Mon intuition est que le travail de la lumière doit être imbriqué à celui de la scénographie. Encore une fois, il s'agit de spatialiser des mondes. La tentation de jouer avec les noirs doit être balancée avec l'exigence d'une pièce ouverte aux enfants de 7 ans. L'objectif n'est pas de leur faire peur. À nouveau, il s'agit moins de traduire l'étrangeté presque angoissante de Carroll (ou même de Dante) que de donner à voir et à imaginer de véritables zones de jeu, performatives, presque "accueillantes".
J'aimerais travailler avec César Godeffroi, qui a fait la création lumière d'un spectacle jeune public sur lequel je suis acteur (*Le Scarabée et l'océan*) et qui a su épouser l'univers onirique du décor, à la fois drôle et inquiétant, tout en contrebalançant cet aspect par des lumières précises et relativement sobres.



Ecrire l'imaginaire

Quelques motifs et autres rencontres

Outre Virgile Blanc-Lapin, les personnages de la pièce sont tous plus ou moins inspirés des figures célèbres d'*Alice au Pays des Merveilles*.

LE PLANNING : il poursuit Blanc-Lapin sans pitié et cherche à emprisonner le monde entier. Il faut à tout prix lui échapper. Dès qu'on dessine un trou-portail, le Planning croit que c'est une pendule et il surgit. Blanc-Lapin lui donne alors des rendez-vous improbables pour s'en débarrasser.
Le Temps est l'un des pires marqueurs du monde des adultes. Le retard, le stress, les injonctions, le travail, tout ça rend fou. Et si Aliz apprend d'abord à se méfier du Temps, tout son voyage n'est peut-être qu'un moyen de le dompter…

LE VALET DE CŒUR : il incarne ce célèbre vestibule où Alice cherche à passer par une porte trop petite pour elle, où elle boit une potion qui la fait rapetisser puis mange un biscuit qui la fait grandir démesurément. Être grand.e, devenir grand.e, quand je serai grand.e… Préoccupations d'enfants ou projections d'adultes ? C'est l'occasion pour Aliz de rebondir sur ces injonctions et de jouer avec la logique pour s'en sortir.
Mais c'est aussi l'occasion de questionner l'idée d'être grand.e ou petit.e, frêle ou gros.se, d'interroger la norme des canons de beauté.
Aliz s'affranchit de la question du moule et du corps parfait.

SPHINX LE CHENILLE : c'est une espèce d'accoucheuse mythologique qui pose des énigmes pour permettre de se trouver soi-même. La perte de l'identité est un thème récurrent du conte de Carroll. « Qui je suis vraiment ? » dit Alice.
D'ailleurs, le Chenille est iel-même dans un état transitionnel de l'identité. En chemin pour devenir Papillon, cette incertitude prend des aspects d'alchimie positive plutôt que d'angoisses existentielles. Le Chenille est une alliée pour Aliz.
Ici les motifs du narguilé et du champignon sont transposés en leçons d'Imaginaire. Après avoir appris à ouvrir des trous dans le réel, Aliz pourrait se voir enseigner un nouveau savoir : générer des personnages. Des chimères, des monstres, on en fait ce qu'on en veut, il n'y a pas de restriction. Et c'est précisément ça qu'on appelle les Merveilles.

Le goûter du **CHAPELIER FOU** et du **LIÈVRE DE MARS** : peu expérimentée dans la création de Merveilles, Aliz fait naître ces deux célèbres personnages et se retrouver à incarner elle-même le Loir, troisième compère imaginé par Caroll.
Ici, c'est la "cour de récré". Micro-société où prime le jeu des tractations, de la concurrence et de la réputation. Au travers d'une partie de cartes dont elle n'a pas les codes et qui favorise toujours les gagnants, Aliz apprend à se dépêtrer du cercle infernal de la compétition.

La cour de la **REINE DE CŒUR** : après la cour de récré, on passe à la cour royale et à la cour de justice. C'est la cour des grands, royaume où la Reine de Cœur règne en despote toute puissante, épaulée par son fidèle Sept de Cœur.
Ici on parle de pouvoir, évidemment. On parle d'exclusion, de justice. Qui décide ? Qui décide pour qui ? Les caprices des enfants, c'est pas bien. Mais les caprices des adultes, alors ? Les caprices des riches ? On parle de punition aussi. Et cet avant-dernier monde vire au tribunal, tribunal qu'Aliz a tôt fait de transformer en expérience d'empathie.

LE CHAT PERCHÉ : il est l'équivalent du Diable, ou de Lucifer chez Dante. Il arrive à la fin. Il règne sur le Cul-de-Sac et incarne le doute, le choix et la dernière épreuve : celle d'accepter de faire demi-tour. Il offre à Aliz la possibilité de se libérer de la terreur du Planning.
À la fin du livre de Lewis Caroll, Alice se réveille juste avant de se faire décapiter. Dans *L'Enfer*, Dante et Virgile escaladent Lucifer et émergent de l'autre côté de la Terre.
D'une manière ou d'une autre, le Chat-perché est celui qui fait ressortir du Trou...

Extrait du texte

Trou 1 (scène 2)

ALIZ
J'ai la tête qui tourne.

VIRGILE BLANC-LAPIN
C'est normal, ma vieille ! T'es habituée à respirer de l'oxygène. Ici dans le Trou, on carbure à l'imaginaire. Tiens prends un masque le temps de t'adapter à ton nouvel environnement ! J'oubliais : Virgile Blanc-Lapin. Mais tu peux m'appeler White.

ALIZ
Moi c'est Aliz avec un Z comme dans l'alphabet.

Le Planning apparaît, rôdant.

VIRGILE BLANC-LAPIN
Nom d'une carotte ! Rends-moi le masque ! Planque-toi !

ALIZ
C'est qui ?

VIRGILE BLANC-LAPIN
Herr Planning ! Le grand contrôleur des montres et des agendas. Planque-toi !

ALIZ
Où ça ?

VIRGILE BLANC-LAPIN
Débrouille-toi ! Prends-toi un shoot, respire fort et ça va venir.

Aliz inspire une bouffée d'imaginaire et se transforme en Simili-Tortue.

VIRGILE BLANC-LAPIN
Qu'est-ce que c'est ?

ALIZ
Une Simili-Tortue.

VIRGILE BLANC-LAPIN
Bien ouej ! Qu'est-ce que c'est ?

ALIZ
Aucune idée.

Le Planning rôde sans les voir.

ALIZ
Pourquoi il faut pas qu'il nous trouve, Herr Planning ?

VIRGILE BLANC-LAPIN
J't'en pose des questions ?

ALIZ
Toi, tu as fait une bêtise…

VIRGILE BLANC-LAPIN
Noooon.

ALIZ
Tu me prends pour une truffe ?

VIRGILE BLANC-LAPIN
Noooon.

ALIZ
Tu veux que je l'appelle pour vérifier ?

[…]

VIRGILE BLANC-LAPIN
Hou la poukave !

ALIZ
Chuis pas une poukave !

VIRGILE BLANC-LAPIN
Crie pas, oh, t'es malade ? Ok, madame-de-la-susceptibilité, je te raconte. Alors, bon. Il se pourrait qu'il me soit arrivé, un jour, par inadvertance, de voler une ou deux petites minutes au Planning. Depuis il me pourchasse.

ALIZ
Quoi ! Il te pourchasse pour une ou deux petites minutes ? Mais il a pas de vie.

VIRGILE BLANC-LAPIN
N'est-ce pas ? Franchement, une ou deux petites minutes, qu'est-ce que ça fait ? Il est très psycho-rigide, tu sais.

ALIZ
C'est quoi psycho-rigide ?

VIRGILE BLANC-LAPIN
C'est comme ça.

Virgile Blanc-Lapin lui montre.

ALIZ
Ah d'accord.

VIRGILE BLANC-LAPIN
C'es très dangereux, le psychorigidisme. Il faut s'en méfier, Aliz, tu m'entends ?

ALIZ
Entendu, Captain Carott.

VIRGILE BLANC-LAPIN
M'appelle pas comme ça, t'es gentille. Ecoute, la galère, c'est que dès qu'on dessine un Trou, il croit que c'est une pendule et il rapplique ! Tu piges ? Il court après ses minutes volées. S'il me met la main dessus, c'est foutu, il récupérera toutes ses minutes et il redeviendra tout puissant.

ALIZ
Alors ce sera la tyrannie du psychorigidisme ?

VIRGILE BLANC-LAPIN
Exactement !

ALIZ
On peut pas laisser faire ça, nom d'une carotte !

VIRGILE BLANC-LAPIN
J'ai un plan. Je vais ouvrir un nouveau Trou et tu vas sauter dedans pour faire diversion.

L'équipe



Antonin Fadinard

Auteur
Metteur en scène

Né en Bretagne, ANTONIN FADINARD suit à Paris entre 2007 et 2013 une formation d'acteur, notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où il écrit et met en scène ses premières pièces. Depuis 2014, il est comédien au sein du Collectif 49701, qui adapte *Les Trois Mousquetaires* dans l'espace public sous forme de série théâtrale, ainsi que dans la troupe du Birgit Ensemble qui explore le monde de la politique française et européenne entre satire et documentaire. Il est également comédien, metteur en scène, auteur et co-directeur du Collectif Lyncéus et contribue à l'organisation du festival Lyncéus qui propose des résidences d'auteurices et des créations théâtrales en plein air sur la côte bretonne.
Il a notamment écrit et mis en scène *La Nef des Fous* (publié aux Editions Théâtrales en 2014), écrit *Les Sidérées* (publié aux Editions Théâtrales en 2015) mis en scène par Léna Paugam et repris au TNB, *Babylone 1* (Encouragements Artcena 2017) mis en scène par Sébastien Depommier ainsi que *Bokono* mis en scène par Olivier Borle dans la cadre du festival En Actes 2018. *Andromède*, qu'il écrit et met en scène pour le Lyncéus Festival 2019 est sa huitième pièce. En 2023, traduit et met en scène *Roméo et Juliette* – spectacle immersif en bi-frontal sur terrain de foot.



Agatxe Layère

Créatrice sonore

AGATXE LAYÈRE est musicien·ne, compositeur·ice et créateur·ice sonore. Iel joue des percussions, du piano, de divers synthétiseurs et de son ordinateur.
Diplômée du Conservatoire en Percussions, Écriture musicale et Composition électroacoustique, de l'université en musicologie, Agatxe a également étudié les percussions afro-cubaines, le gamelan javanais, et le vibraphone jazz.
Pour le théâtre, la danse, la performance ou le podcast, iel a notamment composé les musiques pour Vanasay Khamphommala, Théophile Dubus, Machine Molle, le Collectif Lyncéus, Léna Paugam, Jérémie Fabre et Antonin Fadinard.



Hélène Rencurel

Comédienne

HÉLÈNE RENCUREL intègre en 2010 le CNSAD. Entre 2014 et 2015, elle travaille en Belgique sous la direction de Thibaut Wenger dans *La Cerisaie* de Tchekhov, et de Nicolas Luçon dans *Nevermore* d'après *La Poule d'eau* de Witkiewicz. En 2015, elle joue au festival IN d'Avignon, *Trilogie du Revoir,* de Botho Strauss mise en scène par Benjamin Porée. En 2017, elle travaille avec Lena Paugam au festival Mettre en Scène pour la création du diptyque *Au point mort d'un désir brûlant* et en 2021 *Pour un temps sous peu* de Laurène Marx. Entre 2022 et 2024 elle travaille avec Léo Cohen-Paperman sur 2 spectacles : *Génération Mitterrand* et *Un dîner chez les français de VGE*. Elle rencontre Elsa Granat et travaille en collaboration avec la compagnie Tout un ciel depuis 2017 sur *Le Massacre du Printemps*, *King Lear Syndrome*, *Artificielles* et *Les Grands sensibles* crée en septembre 2024 au TGP. En 2023 elle travaille sous la direction de Lazare Herson Macarel au NTP dans *Le soulier de satin de Paul Claudel*. Depuis 2014 elle participe au Lyncéus festival à Binic et a joué dans des créations de Antonin Fadinard, Pierre Giafferi, Julie Bertin, Juliane Lauchaud, Jérémie Fabre et Théophile Dubus. Elle retrouve Antonin Fadinard et le Collectif Lynceus pour la création de *Romeo et Juliette* en 2023.



Zoé Schellenberg

Comédienne

ZOÉ SCHELLENBERG entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) en 2009. En deuxième année elle part à Londres pour un échange avec la London Academy of Music and Dramatic Arts (LAMDA) dont elle obtient le diplôme, puis, lauréate du Prix d'études d'art dramatique du Pour-cent culturelle Migros, termine avec succès sa dernière année de conservatoire à Paris.
Elle a joué dans *Les larmes amères* de Petra Von Kant aux côtés de Valeria Bruni Tedeschi, mis en scène par Thierry de Peretti, dans *Le Cid* d'Yves Beaunesne, *Tristan* de et mise en scène d'Éric Vigner au Théâtre de Lorient et, dans *La Chinoise 2013* de et mise en scène de Michel Deutsch à la MC93 ainsi que dans *Small G* mis en scène d'Anne Bisang en Suisse à la Comedie.
En ce qui concerne Shakespeare elle joue dans *Roméo et Juliette* par Camille Giacobino au Gütli et *La Tempête* par Sandra Amodio au théâtre de l'Orangerie. EN 2024, elle interprète Ophelie dans le *Hamlet* de Christophe Sermet au Théâtre National de Bruxelles.
Dans la série *Disney Irrésistible* d'Antony Cordier elle donne la réplique à Camelia Jordana. On peut la voir également dans la série de Delphine Lehericey *Les Indociels* ainsi que dans le film *Mon héroïne* de Noémie Lefort.
Au cinéma, on la retrouve dans *Mary Queen of Scots* de Thomas Imbach. Sur le net, dans la mini série Arte creative *Il revient quand Bertrand*.
En 2024 et en 2025 elle co-écrit et anime le plateau télévisé de « Nos amis sauvages ».



Damien Zanoly

Comédien

DAMIEN ZANOLY se forme d'abord à l'Ecole Claude Mathieu en 2007 puis est admis en 2010 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. A sa sortie, en 2013, il intègre la troupe de Jean Bellorini et joue dans *La Bonne Âme du Se Tchouan* de Brecht aux ateliers Berthier notamment. L'année suivante il interprète *Charly 9* dans l'adaptation théâtrale du roman éponyme de Jean Teulé. Il joue ensuite dans *Ni Dieu Ni Diable* d'Augustin Billetdoux, lauréat du Prix Théâtre 13, avec qui il retravaillera sur *Le messie du peuple chauve*, crée pour le festival d'Avignon 2016. Il donne ensuite la réplique à Michel Bouquet dans *A Tort et Raison* de Ronald Harwood mis en scène par Georges Werler au théâtre Hebertot. Fin 2017, il est au théâtre du Rond-Point dans une création de Jean Michel Ribes, *Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes*. Il retrouve ensuite Jean Bellorini dans *Paroles Gelées* d'après l'œuvre de Rabelais, au Théâtre Gérard Philippe puis dans *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman créé au TNP en 2022. En 2023, il joue Mercutio dans *Roméo et Juliette* de Shaekspeare et mis en scène par Antonin Fadinard, dans version jouée sur des stades de foot. Il fait également parti du Collectif Lynceus qui organise tous les ans un festival de théâtre contemporain à Binic-Etables dans les Côtes d'Armor. En 2025 il joue dans *Les Royaumes* de Jérémie Fabre, dans *Histoire d'un Cid* d'après Corneille, mise en scène de Jean Bellorini et créera en novembre une adaptation théâtrale de *Martin Eden* de Jack London dans une mise en scène de Mélodie Amy Wallet au TNP.
Au cinéma il a tourné avec des metteurs en scène comme Danielle Thompson, Yvan Attal dans *Le Brio*, Martin Bourboulon pour le film *Eiffel*, Mélanie Laurent dans *Voleuses*, Hervé Mimran pour *A l'ancienne* ou encore Olivier Nakache et Eric Toledano pour *Hors Norme* et *Une année difficile...*